



DANS LES CLOUS

VARIANTES 100% DE 44 EFFETS LA 201000'S COMMENCE  
TITRE DE L'UNIVERS CÉLESTE  
**LA NONNE**  
LA MALÉDICTION DE SAINT-ILUCIE  
AU CINÉMA LE 13 SEPTEMBRE

Je voudrais pour ce spectacle interroger la notion « d'être dans les clous ».

Cela m'intéresse de prendre cette expression à la lettre et de l'habiter dans sa matérialité physique : le passage clouté. La pièce étant pensée pour une déambulation chorégraphique urbaine en trois stations ou plusieurs impromptus, et qui débute effectivement sur un passage piéton.

Suivre les lignes, ne pas dépasser, ne pas sortir des consignes qu'on nous impose. Tout cela se matérialise graphiquement ou matériellement dans nos paysages urbains mais, à l'échelle de l'intime et donc de nos paysages intérieurs, résonne plus largement sur ce que représente être « dans les clous ». Quelle place réserve-t-on à celles et ceux qui sont en marges, hors des clous, et comment occupent-elles ces interstices ? C'est dans cette double lecture à la fois sociale, sensible et urbanistique que s'inscrit l'écriture de mon projet, et c'est avec ces questions aussi que je souhaite écrire la dramaturgie de ma pièce.

Notre rapport au sensible dans un monde aussi violent que le nôtre est une question au cœur de notre travail. Nous voulons parler de ces catégories de personnes qui socialement sont jugées « hors des clous », et porter en ce sens le regard directement sur les communautés invisibilisées, marginalisées et mises à l'écart de la société. S'inscrire au centre de ces sensibilités plurielles et de ces altérités, dans lesquelles nous nous reconnaissons entièrement, est pour nous un enjeu majeur.

C'est aussi autour des notions de « normes sociales », de restriction de liberté, et d'uniformisation que je souhaite porter une réflexion au sein de mon projet. Ces problématiques liées aux dérives de notre époque, me heurtent personnellement et me posent actuellement beaucoup de questions. Voilà aujourd'hui neuf ans que la France est en état d'urgence, surchargeant nos espaces de vie publique de dispositifs de sécurités. Tous cela au détriment de quoi ? C'est une des questions que je souhaite poser à travers la création de ce spectacle.

D'un point de vue plus factuel, je suis sensible aux mutations que connaissent nos villes, notamment depuis les restrictions post-pandémiques, en matière de signalétiques réglementaires, qui envahissent de plus en plus l'espace urbain. Cela bouleverse à la fois l'esthétique de nos lieux de vie publique, mais également nos façons de nous mouvoir, d'interagir, de nous comporter. À travers ces changements, et ce de manière insidieuse, je crois sincèrement que nos libertés périclitent et se défont. Derrière le revers de la médaille sécuritaire, s'affiche le visage des contrôles de masse, qui tend à uniformiser nos manières d'être au monde et de l'habiter. Dans ces entailles faites à l'espace de la rue, je vois les cicatrices faites aux regards singuliers et « hors des clous ».

# Note d'intention





Présentation du projet artistique

**DANS LES CLOUS** est un spectacle de danse en espace public dont chaque représentations nécessitent un temps de répétitions sur les lieux pour investir l'espace. Le spectacle est pensé en déambulation avec trois stations, ou bien trois impromptus représentés séparément, chacun formant une séquence qui a son propre principe dispositif d'expression et déploie un imaginaire autour du lieu qu'il occupe.

La première séquence à ouvrir le spectacle, est pensée pour un passage piéton et feux tricolores. J'ai imaginé l'écriture d'un protocole de micros-pièces chorégraphiques le temps d'un feu rouge. Chaque feu doit être dansé et compose ainsi une partition de micro-pièces alternant du solo au sextette, qui oscille entre parties chorégraphiées en amont et compositions instantanées où la danse s'écrit en direct.

Le temps du feu rouge détermine la durée de chaque danse, allant ainsi d'environ 30s à 1 min, le temps où les voitures sont à l'arrêt. Chaque feu rouge résonne avec la danse qui lui précède, mais apporte aussi ses parts d'inédits et d'imtempetifs. L'intérêt est de travailler sur une série de pièces très courtes qui, les unes à la suite des autres, raconte une histoire. L'idée est ici d'occuper un des espaces de la ville les plus hostiles. Un endroit où l'on passe mais où on ne reste pas. Comment donc l'habiter et se faire le témoin sensible de ces traversées plurielles ? La règle est bien entendu de ne plus occuper le passage piéton quand le feu passe au vert, et de ne jamais sortir des clous quand le feu est rouge. Nous voulons faire le pari de prendre la consigne à la lettre et de voir comment, tout en restant « dans les clous », nous pouvons à travers la danse, et investit d'une autre manière d'être au monde, faire basculer la norme. Nous souhaitons orienter les regards sur les rythmes qui agencent ces traversées, sur une poésie du réel qui peuplent ces lieux de passages et de mémoires.

Pendant les feux verts, les interprètes poursuivent le protocole sur les trottoirs ou les îlots-centraux dans une qualité de présence vibratoire et radiale. Je les imagine pareils aux anges des *Ailes du désir* dans le film de Wim Wenders qui, invisibles aux yeux de gens, soutiennent l'existence en présences sensibles.

Nous nous voyons ici comme des passeurs, qui accompagnent la vie et la mémoire des piétons allant d'un point à un autre. Nous dansons le bruit du monde et ce qui l'habite, nous le traçons dans le corps et la matière à la manière d'un sismographe qui tracerait la vibration de la Terre. Dans ce dispositif d'alternance rythmique entre mouvement et repos, qui suit celle des feux, nous révélons les flux et dynamiques propres à l'espace urbain et nous nous agençons à cette pulsation, aux piétons qui traversent, selon nos propres élans vitaux, résolus, fragiles ou farouches. Nous voulons convoquer une furieuse énergie du sensible au milieu du trafic inanimé des camions et des voitures.



Nous voulons semer le silence dans le fracas, le sens face à l'absurde, et la poésie au chœur même du banal. Dans ces présences humbles et silencieuses que nous convoquons, nous voulons ouvrir une brèche dans le quotidien comme pour surprendre le réel, et faire émerger des mondes derrière le monde.

La deuxième séquence conduit le public dans le champs de vision d'une caméra de vidéo-surveillance. Ici, nous voulons réaliser différentes pièces ou "clips" dansées et destinées aux caméras disséminées dans les villes. Par l'adresse, nous voulons déplacer le regard du public qui voit, comme sur un plateau de tournage, l'objectif capter le clip d'une chorégraphie. L'idée est ici de réaliser avec humour un pied de nez à ce dispositif de sécurité pour en faire, comme avec le passage piéton, un dispositif artistique. Cela permet à la fois aux spectateurices d'augmenter la conscience portée sur ces systèmes de contrôle qui nous cernent, et d'offrir à ce qui traque et surveille nos mouvement ordinaires un spectacle en mouvement d'une autre nature. Cette tentative que je vois comme d'alchimiser le plomb en or, se déroule en cinq prises écrites et répétées avant tournage, allant de la chorégraphie très dessinée à d'autres improvisées autour de scénarios absurdes.

Nous voulons entre et pendant ces captures vidéos, exhiber la préparation et la mise en scène de ces films. Dans une distanciation et monstration quasi-brechtienne, nous révélons les coulisses de ce qui fait image, et qui nous est d'habitude caché. Tous nos dispositifs poétiques sont ici mis en place comme « acte de résistance », non pas dans une revendication belliqueuse et anarchique, mais dans le sens deleuzien du terme où la création résiste à la mort de notre époque et ensemence le vivant.

La dernière partie du spectacle propose d'investir un espace quelconques, périphériques, ou négligés. Ces lieux où le regard passe mais ne s'arrête pas. Ceux qui ne sont pas propice à la contemplation, telle qu'une impasse, un parking, une bouche d'aération, un local poubelle ect... Le lieux choisi en amont demande un travail d'in-situ et d'adaptation de ce troisième tableau, pour rendre compte de l'espace sous un autre angle. Dans ce chapitre qui clos le spectacle, nous révélons à tâtons la singularité des six interprètes, ces anges maladroits, à travers une séquence écrite autour d'une grammaire chorégraphique qui tente de poétiser le banal. Tous les gestes ici orchestrés prennent racine dans les « petites choses » de la vie qui viennent, par le prisme de la danse, devenir le ballet collectif de notre quotidienneté. Je veux ici chorégrapier les gestes qui bégaiant, qui doutent, les maladresses, et faire fleurir la beauté de sensibilités gauches et dans lesquelles je me reconnais. Il s'agit là de porter l'altérité à incandescence et rendre un hommage «aux gens qui doutent» pour reprendre la chanson d'Anne Sylvestre.

Cette dernière sera d'ailleurs chantée à capella et arrangée en polyphonie, mais également chant-signé en Langue des Signes Française par un interprète. Pour moi, cette chanson transcrit l'esprit même des figures qui composent le spectacle et tentent d'habiter ces espaces urbains. La traduction en LSF me paraissait importante à intégrer à la pièce. Elle vient de ma rencontre récente avec la communauté sourde et cette langue qui m'a bouleversée, mais surtout d'une nécessité d'avantage d'accessibilité pour les personnes mal-entendantes et sourdes. Je veux en faisant ce choix, m'adresser à cette catégorie de personnes elles aussi mise à l'écart de part leur handicap, et montrer aux personnes entendants la beauté de cette langue. Dans cette partie finale du spectacle apparaîtra aussi un texte rhapsodique pour plusieurs voix en cours d'écriture et construit à partir de récits, de voix et d'interview récoltés à partir d'un travail en amont avec les publics. Ce long poème concentre par images implicites toutes les thématiques déployées au cours du spectacle. Le texte, dit en chœur ou partagé à plusieurs voix, est à la fois parlé, chanté, bégayé, dansé, et traduit ici aussi tout du long en LSF. Comme ce qui lui précède, il représente l'étendard pacifique et joyeux de tout ce qui figure « hors des clous ».



### **Anne Sylvestre - Les gens qui doutent**

***J'aime les gens qui doutent, les gens qui trop écoutent leur cœur se balancer***

***J'aime les gens qui disent et qui se contredisent et sans se dénoncer***

***J'aime les gens qui tremblent, que parfois ils ne semblent capables de juger***

***J'aime les gens qui passent moitié dans leurs godasses et moitié à côté (...)***



**ACTIONS CULTURELLES  
AUTOURS DU PROJET**

*DANS LES CLOUS* est un projet portant sur les personnes en marge, qu'on pourrait dire "hors des clous" et en dehors des sphères sociales dominantes. Notre rapport au sensible dans un monde aussi violent que le nôtre est une question au cœur de notre travail. Il porte en ce sens son regard directement sur les communautés précarisées, marginales et développant une autre sensibilité au monde que nous embrassons. C'est à travers cet aspect que la création de *DANS LES CLOUS* trouve à la fois une nécessité de transmission à des publics en marge, mais également le besoin de penser des résidences de recherche au sein même de ces communautés, et de construire le processus de création en lien direct avec celles et ceux qui sont « hors de clous » et à qui l'œuvre sera finalement dédiée.

Voici donc les différentes actions culturelles pensée pour et autour de la création :

**Atelier Yoga/Danse et Soins pour femmes dans la précarité ou victime de violence à La Maison des Femmes d'Ivry** - intervenantes Sophie Colombier et Agathe De Wispelaere, durée envisagée 4 fois 2h

**Atelier de transmission danse en Langue des Signes Française pour un public sourd ou malentendant à la Médiathèque d'Ivry** - intervenant Gregor Daronian-Kirchner, durée envisagée deux fois 3h

**Atelier danse Corps Sismographe® à destination des élèves formés en soin et en social du Lycée Fernand Léger d'Ivry** - intervenant.e.s Juliette Bettencourt et Gregor Daronian-Kirchner, durée envisagée 3 fois 2h

**Atelier danse Corps Sismographe® à destination des jeunes LGBTQI+ isolés de la Fondation le Refuge, Maisons-Alfort et Paris** - intervenants Thomas Bleton et Jean Hostache, durée envisagée 3 fois 3h

**Atelier danse Corps Sismographe® et balades urbaines au Conservatoire Municipale de Musique et de Danse d'Ivry**- intervenant.e.s Juliette Bettencourt et Jean Hostache, durée envisagée 3 fois 2h

**Impromptus chorégraphiques en espace non dédié - intervenant.e.s 6 personnes :**

Nous avons pensé la création comme une séries d'impromptus dansés comme une manière de mettre un point d'exclamation dans la linéarité du quotidien. Nous proposons ainsi différentes façons de performer dans les types d'espaces suivant (pouvant également, en discussion avec les partenaires, évoluer à d'autres lieux qui verraient un sens avec le projet et le territoire) :

- Impromptus dans la ville. Ils sont la genèse même du projet étant à la base une pièce chorégraphique de composition instantanée pour passages piétons. L'idée est de danser, sur un temps donné et disséminer sur plusieurs passages cloutés du territoire, des micros pièces chorégraphiques le temps d'une série de feux rouges, selon le protocole artistique élaboré dans la création de *DANS LES CLOUS*. Ces pièces constituent une surprise pour le passant qui devient alors spectateur, une manière joyeuse de saisir le piéton, de bousculer son quotidien, et d'inséminer une vie poétique au sein même du banal.
- Impromptus dans les lycées. Ce sont des « pièces surprises » courtes, de 10 à 15min et se terminant en musique, réalisées en plein milieu d'un cours avec la complicité et l'accord d'un enseignant en amont. Seuls leurs élèves ne sont pas au courant. Le spectacle se vit comme une irruption au coeur du quotidien des lycéens, qui déstabilise autant qu'il réjouit. C'est aussi une manière de changer les rapports, ne pas forcer la venue d'un public dans une institution culturelle, mais que la performance artistique puisse venir s'inviter dans l'espace occupé par le public. Suite à l'impromptu une courte discussion et un échange sont menés avec la classe avant d'aller en surprendre une autre.
- Impromptus dans les EHPAD. Comme précédemment décrit, il s'agit là aussi de présenter des pièces courtes avec la complicité des établissements, mais dans la surprises des résidents. Les personnes âgées font aussi partie pour nous d'une catégorie de personnes souvent mises à l'écart socialement avec qui nous avons le désir de rencontrer et d'entrer en relation en investissant des espaces de rencontre au coeur de l'établissement.

**Danse en centre hospitalier psychiatrique - Intervenant.e.s 2 à 6 personnes**

Ce volet invitant l'art dans le milieu hospitalier dédié à la santé mentale à travers le champ performatif de la danse, est pensé sous plusieurs modes ouvert à la fois aux patients comme aux soignants.

Il s'agit là avant tout d'investir des dispositifs sensibles pour favoriser des liens entre différents acteurs d'un territoire et créer des impulsions de danse dans les services de soins. Pour ce faire nous avons imaginés à la fois :

- Des impromptus chorégraphiques dansés à destination de ses résidents ou du public de passage. Ils auraient lieux dans les espaces de l'hôpital, zones communes de convivialité ou chambres, l'idée étant d'investir le lieux de la manière la plus propice.
- Des moments de danses partagés avec les patients et les soignants. Le but étant de se rencontrer et de créer une relation d'un autre type à travers la danse, de profiter de l'apport positif que peut avoir la pratique artistique à la santé mentale.
- Des temps de transmissions à destination des soignants comprenant un partage d'outils sur des touchers de soin et sur comment entrer en relation à travers le corps.



# PRESENTATION DE L'ÉQUIPE



**Chorégraphie, écriture et costumes :** Jean Hostache **Interprètes :** Juliette Bettencourt, Thomas Bleton, Sophie Colombié, Gregor Daronian, Agathe De Wispelare et Jean Hostache **Regard extérieur :** Sim Peretti **Urbaniste regard dramaturgie :** Malou Malan

**Juliette BETTENCOURT** est danseuse, comédienne, au cinéma notamment où elle tourne sous la direction de Jean Pierre Améris, Marina de Van, Bryan Marciano ou encore Magali Magistry. Elle obtient en 2019 son Diplôme d'Etude Chorégraphique du Cycle spécialisé du Conservatoire à Rayonnement Départemental Jean Wiener avec les Félicitations du Jury. Elle poursuit ensuite ses études à Londres à Trinity Laban Conservatoire of music and dance puis intègre l'atelier chorégraphique de Nadia Vadori-Gauthier et se passionne pour son travail. Elle intègre alors sa formation Corps Sismographe en octobre 2022, puis se forme en Espagne à La Faktoria Choreographic Center auprès d'intervenants comme Laura Aris (Ultima Vez), Thomas Hauert (Rosas, ZOO), David Zambrano, Vera Mantero ou Jos Baker (Peeping Tom). Cette année, elle termine la formation Extensions la formation Extensions au sein du CDCN de Toulouse.

**Thomas BLETON** intègre le conservatoire municipal du 12ème, suite à une formation de paysagiste concepteur. Il y étudie l'art dramatique, ainsi que la danse, la poésie sonore et le chant lyrique. Il effectue en parallèle de nombreux stages avec, entre autres François Rancillac et Christine Guénon, Thierry Thieû Niang, les danseurs de Dave St Pierre, ou encore Arno Schuitemaker. Depuis 2014, il travaille à de nombreux projets de la Grosse Plateforme en art de rue avec *Le Sacre*, *la Patrouille*, *les Planètes*, et en salle avec *Chercher la Femme*, *Anatomie d'une Playlist*, et *Carmen*. Depuis 2018, il travaille avec la compagnie du premier août sur le festival La nuit la plus chaude et les créations de Jean Bechetoille. En 2022, il reprend une formation professionnelle aux côtés de Nadia Vadori-Gauthier intitulée Corps Sismographe®. Il entame sa seconde création solo, le projet *Bleton*, qui a pour ambition d'être à la fois un podcast et une pièce de danse.

**Sophie COLOMBIÉ** enseigne le yoga depuis 25 ans, et s'adresse à deux types de publics spécifiques : les femmes enceintes, et des athlètes et nageurs de haut niveau. La pédagogie et la transmission restent après toutes ces années une passion toujours vibrante. La danse, et surtout la composition instantanée, font partie de son vocabulaire. Sophie suit l'enseignement de Nadia Vadori-Gauthier, depuis plusieurs années avant d'intégrer en 2022, la formation Corps Sismographe®. Occasion de démarrer l'écriture de *Il ne s'agit pas de moi*, une pièce performative dansée, basée sur un travail photographique mené en collaboration avec Christophe Luxereau, plasticien et photographe. A l'automne 2023, cette écriture se poursuit dans le cadre du dispositif « Composer, propulser ! » au CND à Pantin, sous la tutelle de Volmir Cordeiro. Son rapport au corps, sensible, créatif, intense mais délicat, se nourrit sans cesse de plusieurs approches somatiques qu'elle expérimente régulièrement : Feldenkrais, Alexander, Body Mind Centering, Mouvement Authentique et Body Weather Laboratory.

**Sim PERETTI** est formé enfant à la musique, au chant, à la danse classique, et arrive plus tard au théâtre. En 2014 il intègre l'atelier de danse mené par Nadia Vadori-Gauthier; En juin 2018, en sortant de la promotion "Art du Mouvement" de l'ESAD elle continue de travailler avec le collectif et développe un travail de créateur·ice·x et d'interprète pour l'espace public. Il travaille à la nouvelle création de La Ville en Feu, *Les Planètes*, au projet déambulatoire *La patrouille* de Marius Barthaux. Il participe à l'organisation des événements in situ sauvages et spontanés que sont La Petite Discrète et La Grosse Brute, et y crée notamment une parade queer. Depuis 2019, Sim collabore aussi avec les compagnies La Fabrique Fastidieuse (*Vendredi*), Ad Chorum (*Particules*), Le Théâtre au Corps (*Happy Mâle*, *Éperviers*), La Compagnie Sous X (*Adolescences*), Ça Pousse (*Belle*) et le collectif Quinch Quinch (*Happy Hype*, *Cachalotte*).

**Gregor DARONIAN** est acteur, performeur, metteur en scène et danseur diplômé de la méthode Corps Sismographe®. Il se forme à L'École du Studio Théâtre d'Asnières avant d'intégrer L'École Régionale d'Acteurs de Cannes & Marseille. Il y travail notamment au contact de l'actrice Valérie Dréville et des metteur·se·s Célie Pauthe, Julien Gosselin, Judith Depaule et Jean-François Peyret. Il continue d'approfondir sa pratique sous la direction du metteur en scène Krystian Lupa, dont l'approche conceptuelle et spirituelle du processus créatif imprègne aujourd'hui sa démarche. Par ailleurs il développe sa pratique de l'art lyrique au conservatoire Charles Munch et se forme à la LSF à IVT (International Visual Théâtre) À ce jour, il collabore avec les compagnies émergentes Petite Foule Production (Marine Colard), la cie Du Sabir, et PayltNoMind, ainsi qu'auprès de l'artiste vidéaste Mathilde Supe. Il s'investit également dans des actions de territoire auprès de publics scolaires pour la Vie Brève - Théâtre de l'Aquarium et pour le Théâtre de L'Étoile du Nord. Gregor fonde enfin TRANS IDEAL, une structure de création transdisciplinaire. Avec elle, il crée un premier spectacle mêlant concert et théâtre : *FARF IS A...*, présenté au festival Actoral, puis créera *SHAKING*, une performance de danse pour nightclub.

**Agathe DE WISPELAERE** est comédienne, danseuse et professeure de yoga. Elle commence par étudier la danse au Conservatoire de Sartrouville puis au CRR de Cergy-Pontoise. Elle rejoint ensuite la classe de Marc Ernotte au conservatoire d'art dramatique du 8ème arrondissement de Paris. Elle suit au même moment des cours de chants lyrique, et continue à se former à la danse contemporaine avec entre autres Nadia Vadori-Gauthier et Nina Dipla. Elle est récemment Certifiée à la Méthode du Corps sismographe®. Avec le collectif La Grosse Plateforme, elle joue et crée de nombreux spectacles comme *Le Sacre* et *Les Planètes*, *Chercher la Femme* ou encore *Mues* : créations mêlant le théâtre, la danse et le chant. Elle entame en 2022 la création de son solo: *Elle danse dans son sandwich* prévu pour mai 2024. Elle joue avec différents metteur·euse·e en scène et compagnie comme Laureline Collavizza, la Comédie des ondes, Lucas Héroult, ou encore Mairi Pardalaki. En Juin 2018 elle participe avec le Théâtre de la Ville aux Chantiers d'Europe à Paris puis à Taiwan avec le spectacle *Iles Flottantes*.

**Jean HOSTACHE** se forme au jeu avec Marc Ernotte au conservatoire Camille Saint-Saëns, au chant lyrique, à la danse contemporaine et classique, puis approfondit une pratique somatique avec la formation Corps Sismographe® de Nadia Vadori-Gauthier. En parallèle, il achève une licence et un master en études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle Paris 3, et rédige un mémoire sur « La poétisation du banal en danse contemporaine ». Avec la Compagnie Désirades, il joue trois spectacles (*Désirades*, *Eclipses*, et *Capharnaüm*) mis en scène par Valérian Guillaume. Avec la Compagnie Interprélude il joue en tant que comédien et chanteur dans deux spectacles que signe Marcus Borja (*Théâtre et Intranquillité*). En 2017, il est lauréat "Talent Adami - Parole d'acteur". Il joue alors en tant que comédien et chanteur dans *La Chute de la maison*, spectacle mis en scène par Jeanne Candell et Samuel Achache, pour le Festival d'Automne. Il est également membre du collectif La Grosse Plateforme avec laquelle il crée et interprète *Le Sacre*, *Les Planètes* ou encore *Mues*. Il est également chorégraphe pour des opéras : *La Traviata* mis en scène par Chloé Lechat, *La Tragédie de Carmen* mis en scène par Florent Siaud, et assiste également Samuel Achache pour *Hansel et Gretel* et Jeanne Candell pour *Brundibar*. Il continue de se former au cours de workshops avec notamment Gisèle Vienne, Tom Luz, Pascal Dusapin, Olivier Py, Ambra Senatore, ou Maya Carroll.



**Malou MALAN** est urbaniste à cordes. Diplômée de l'école d'architecture de Paris La Villette et de l'Institut d'urbanisme de Lyon, elle a ensuite œuvré dans l'agence d'urbanisme lyonnaise Tekhnê, pour des projets de revalorisation de rivières enterrées, des projets de renouvellement urbain ou encore de revitalisation de cœurs de bourg. Elle a ensuite intégré la FAI-AR (formation supérieure d'art en espace public) à Marseille dont elle sort diplômée en 2023. Elle aime récolter, butiner, cueillir toutes sortes de choses sur son passage durant ses explorations urbaines : images, objets, sons, anecdotes... Habitée par la question de nos liens aux lieux, elle interroge l'ancrage des êtres vivants sur leur territoire, autrement dit ; comment nos géographies intérieures sont en constante homéostasie avec les paysages mouvants ? Elle écrit aujourd'hui des balades urbaines et travaille avec différentes compagnies telles que KMK, La Machine, la Folie kilomètre, les Animaux de la Compagnie, variant les casquettes entre violoniste, metteuse en scène, meneuse de balades urbaines...

#### **CONTACTS :**

**[lagrosseplateforme@gmail.com](mailto:lagrosseplateforme@gmail.com)**

**Jean Hostache : 06 61 72 28 99**

**[jean.hostache@gmail.com](mailto:jean.hostache@gmail.com)**



# LA GROSSE PLATEFORME

La Grosse Plateforme est un collectif pluridisciplinaire, né en 2017 et rassemblant 14 acteur·ice·s du spectacle vivant. Comédien·ne·x·s, danseur·euse·x·s, administrateur·rice·s, scénographes, chanteur·euse·x·s et pédagogues, nous partageons une vision commune de la création artistique et de son déploiement.

Nous mutualisons nos projets et nos recherches artistiques, acquérant un savoir-faire sur le collectif comme structure de production et comme espace de création artistique :

- sur le plan structurel : décisions prises au consensus, partage des tâches, des savoirs, mise en place de co-résidences, mise en liens des partenaires et des ressources des différents projets, etc.
- sur le plan artistique : inter et transdisciplinarité, co-mise en scène, écriture collective, création au plateau, etc.

Ensemble, nous créons des spectacles, menons des actions artistiques et pédagogiques avec les publics, et organisons des événements festifs et expérimentaux depuis 2017.

Le collectif porte chaque projet né en son sein, même s'il est individuel. Les outils du spectacle, de la dramaturgie à l'administration en passant par la pédagogie sont tous mutualisés.

Nous produisons des formes hybrides, dont les recherches mélangent souvent les médiums. Nous endossons les un·e·x·s pour les autres toutes les casquettes, à tour de rôle. Notre volonté de faire collectif nous pousse sans cesse à nous comprendre, à nous composer et à nous recomposer.

Nous doutons sans cesse, mutons, hésitons. C'est cela peut-être qui nous rend si attentif·ve·x·s au public : le droit que l'on s'accorde – poussé·e·x·s par le collectif – à l'erreur, à la porosité, à l'hésitation, à la recherche constante. Le droit de laisser le monde et les gens nous dérouter, nous détourner, et nous reconstruire. Nos présences sur scène interagissent en permanence avec le groupe en face de nous. Le public s'agence avec nos créations, et nous tentons ensemble d'inventer de nouveaux systèmes d'échanges en investissant des espaces divers, souvent non dédiés et/ou publics.

L'adresse directe et le récit de soi cimentent beaucoup de nos projets. Nous cherchons toujours à parler précisément de nous, pour trouver dans nos intimités ce qui fait écho en tou·te·x·s.

[www.lagrosseplateforme.com](http://www.lagrosseplateforme.com)

LA  
GROSSE  
PLATEFORME